

furent des plus graves : l'évêque, à la date du 10 mars, fit fermer les portes de l'église et démit de ses fonctions le curé Mullendorff, tout en l'autorisant à entrer dans l'Ordre des Jésuites.

Les habitants de Kayl, frappés par une mesure que l'Eglise n'emploie que rarement, furent assez effrayés et s'efforcèrent d'arranger bien vite les choses. Aussi, à la suite d'une procession expiatoire faite le premier avril aux pieds de la Consolatrice des Affligés, Mgr Adames leva-t-il l'interdit. Et le quinze du même mois, la paroisse de Kayl eut un nouveau curé. (8)

Placé devant l'obligation de faire son choix entre différentes provinces de la Compagnie de Jésus, Jules Mullendorff se décida pour l'austro-hongroise où il comptait des amis.

N'oublions pas que la province allemande se trouvait sur le point d'être supprimée ; qu'en France l'atmosphère était encore celle d'un pays qui venait de perdre une guerre ; que la Belgique n'exerçait sur Mullendorff aucune attirance.

Son voyage, qui débuta le 17 juillet, le conduisit d'abord à Feldkirch où il rendit visite à la « Stella matutina », le fameux Collège que les jésuites y possédaient depuis 1856 et auquel son compatriote W. S. Fox (natif de Mullendorf) était ou devait être attaché comme bibliothécaire. (9)

Une seconde halte se fit à Innsbruck où se trouvait également un Collège et où il vit, à la faculté théologique de l'université confiée aux jésuites, un autre compatriote, N. Nilles, prédécesseur de Mullendorff au Collegium germanicum à Rome, et s'appropriant à devenir un canoniste réputé, spécialisé dans la question de l'union des Eglises. (10)

Enfin Mullendorff se fixa à St André en Carinthie, l'ancienne résidence des princes-évêques de Lavant, que la province autrichienne de la compagnie de Jésus avait achetée en 1859 pour y installer un Noviciat et une Rhétorique. (11)

C'est ici\*) qu'il passa son noviciat et que s'opéra le revirement de ses idées générales. De simple curé de campagne, auteur d'ouvrages pas trop profonds, il devint, peu à peu, une des premières autorités de la compagnie en matière de confession, d'ascétisme et de théologie morale.

En 1874 il est nommé préfet des étudiants à l'aristocratique pensionnat de Vienne-Kalksburg. Après l'incendie de 1875 il collabora encore à la réorganisation de la grande école, mais déjà l'année suivante nous le retrouvons en France où, de 1876 à 1880, il enseignera la théologie morale et le droit canon au collège des jésuites de Blois. Pendant

---

\*) M. Blum parle également de Prague. Mais, en ce qui concerne cette ville, il ne peut s'être agi que d'un passage assez court au Collège avec séminaire archiépiscopal de Prague-Bubenc ; le premier noviciat que les jésuites recréèrent en Bohême ne le fut qu'en 1890. (12)